

« Il n'est question de cette ville dans aucun monument romain. La *Notice de l'Empire*, dit Walckenaer (*Géographie des Gaules*), indique une ville nommée *Lapurdum*, mot basque qui signifie la ville aux voleurs, et qui a donné son nom au pays de Labour, dont Bayonne était la capitale. Rien ne démontre d'une manière bien certaine, que *Lapurdum* occupait le même emplacement que Bayonne, quoique cela soit probable, vu la grande antiquité de cette ville. » Grégoire de Tours en parle dans l'accord fait entre le roi Chilbert et Gontran. Quant à l'étymologie du nom de Bayonne, on la trouve dans ces deux mots basques *baya* — *ona* (bonne, baie). On ne commence à trouver le nom de cette ville qu'au ^xe siècle; on la voit alors possédant un évêché et gouvernée par des vicomtes particuliers jusqu'en 1193. Jean-sans-Terre s'en empara en 1199, et les Anglais la réunirent au duché de Guienne sous Édouard II. Lors de la reddition à la France de toutes les villes de Guienne, en 1451, vingt ans après l'héroïque martyre de Jeanne d'Arc, Bayonne seule voulut rester aux Anglais, et Charles VII dut la faire investir par Dunois. Vivement pressée par l'énergie valeureuse des Français, elle ouvrit ses portes le samedi 21 août 1451, et subit les plus dures conditions. Les Espagnols tentèrent deux fois de s'en emparer par surprise, en 1595 et 1651. C'est à Bayonne qu'eut lieu l'entrevue entre le duc d'Albe, envoyé de Philippe II, Catherine de Médicis et Charles IX, roi de France, dans laquelle, d'après l'historien de Thou, fut prémontrée la Saint-Barthélemy. On sait que le vicomte d'Orthez, qui commandait Bayonne, refusa d'accomplir dans cette ville les ordres sanguinaires de la cour. C'est à Bayonne que, en l'année 1523, fut inventée la baïonnette, arme qui a pris son nom de la ville. En 1815, les Espagnols, au nombre de 15.000, essayèrent une démonstration sur cette ville, déguisée de troupes; mais l'attitude ferme de la population fit reculer l'ennemi, et Bayonne, qui se glorifie de n'avoir jamais été prise depuis Dunois, put conserver sa devise *nunquam polita* (jamais souillée). On parle, à Bayonne, le gascon, le béarnais, le français et l'espagnol. « Le langage des Bayonnais est fort singulier, et les habits des femmes ne le sont pas moins. Les filles, les femmes mariées, les veuves, les jeunes et les vieilles portent des habits différents, soit dans les cérémonies funèbres, soit dans celles des noces, soit aux processions; leurs tailleurs ne sont que pour leur usage et pour celui du pays de Labour. Si l'on voyait ailleurs des gens vêtus à leur manière, on croirait qu'ils se sont déguisés exprès pour faire rire sur un théâtre, ou pour aller en masque. » Ces paroles, vraies au ^{xv}e siècle, ne sont plus de nos jours qu'un souvenir historique; Bayonne, comme les autres villes de France, a subi les modifications de la civilisation moderne. Les coutumes locales s'effacent tous les jours, et ce n'est guère que dans les campagnes environnantes qu'on trouve encore, dans sa grotesque originalité, le costume du siècle passé.

Bayonne est la patrie de l'abbé de Saint-Cyran, fondateur de la secte des jansénistes; et du chimiste Pelletier, de Jacques Laffitte, etc.

La *Cathédrale* (Notre-Dame) est le seul monument du moyen âge que possède encore Bayonne. Elle fut commencée en 1142, sous l'épiscopat d'Arnaud-Loup Dessabat; la population tout entière voulut s'associer, par des contributions personnelles, aux frais de la construction. L'édifice, agrandi au ^{xiv}e et au ^{xv}e siècle, appartient, dans ses parties les plus importantes, à la belle époque du style ogival. Son plan, qui est celui de la croix latine, comprend trois nefs; la nef centrale est séparée des bas-côtés ou basses-nefs par douze piliers détachés et quatre piliers engagés, qui supportent les retombées des arcs en ogive de la voûte. Les piliers détachés, de forme quadrangulaire, n'ont pas moins de 2 m. sur chaque face; ils sont entourés de colonnettes surmontées de chapiteaux variés. La nef latérale de gauche est bordée de chapelles qui font partie du système de contre-forts destinés à soutenir l'édifice. La nef latérale de droite, appuyée sur un cloître dont nous réparerons, n'a pas de chapelles intérieures. Les trois nefs, commencées vers 1335, sous l'épiscopat du cardinal Guillaume Gaudin, ne furent terminées qu'un siècle plus tard, comme l'annonce le caractère de l'architecture ogivale prismatique, qui est celle des dernières travées, et comme l'attestent plus clairement encore les armoiries d'Angleterre sculptées dans les clefs de voûte : on sait que ce fut en 1430 que le faible Charles VI confirma les prétendus droits du roi d'Angleterre sur Bayonne. Les transepts ne sont indiqués que par l'espacement des travées à la naissance du chœur; ils sont éclairés par des roses de la plus grande élégance. Le chœur et l'abside appartiennent à la construction primitive (^{xiv}e siècle). L'abside a la forme d'un hémicycle et est entourée de cinq chapelles demi-circulaires. Une galerie (*triforium*), percée d'arceaux en ogive et décorée de colonnettes et de trifolies, règne autour de la nef et du chœur, à la hauteur de la naissance des grandes arcades, marquée par les chapiteaux qui couronnent les piliers. Audessus de cette galerie se déroulent deux lignes de larges vitraux de couleur, dont quelques-uns remontent au ^{xiii}e siècle. « L'intérieur de la cathédrale de Bayonne, dit M. Bou-

rasse, est remarquable par la grandeur de ses dimensions et la parfaite harmonie de ses formes; mais ses dispositions essentielles sont moins légères et moins hardies que dans quelques autres monuments du même style et de la même époque. » La plus grande longueur de l'édifice est de 78 m.; sa largeur, non compris les chapelles, est de 28 m. Le maître-autel, isolé au milieu du chœur et élevé de cinq marches, est d'un goût simple et pur. Les stalles du chapitre, disposées circulairement derrière cet autel, sont sculptées avec beaucoup d'habileté. Un cloître, dont l'arcade servait autrefois de cimetières aux chanoines, est placé à la droite de l'église : cette construction accessoire, qui date du milieu du ^{xiv}e siècle, est des plus remarquables; elle a été restaurée, il y a quelques années, sous la direction intelligente du colonel Gleizes. Les arcades des galeries sont à ogive et à trifolies, et reposent sur des piliers décorés de colonnettes engagées. La cathédrale de Bayonne, bâtie sur une éminence comme la plupart des églises du moyen âge, présente à l'intérieur un aspect sombre, austère. La façade du côté de l'évêché n'a jamais été terminée. L'entrée latérale, sur la place publique, est précédée d'un narthex élevé de plusieurs degrés, espèce de dais ou de pavillon formé d'arcades ogivales, qui s'appuient sur deux piliers cannelés et décorés de niches d'un travail délicat. Le clocher, commencé en 1501, continué de 1515 à 1544, a été recouvert en 1605 d'un pavillon de forme peu gracieuse.

BAYONNETTE s. f. V. BAÏONNETTE.

BAYOU s. m. (ba-iou). Géogr. Nom qu'on donne, dans la Louisiane, à des canaux naturels dont certains marais sont coupés.

BAYPOUR, ville de l'Indoustan anglais, présidence de Madras, district de Malabar, à 12 kil. S. de Calicut, sur la côte de Malabar. 9.700 hab. Excellent port; construction de navires de commerce.

BAYR (Georges), flûtiste allemand, né en 1773, mort en 1833. Il était, en 1803, attaché à l'orchestre d'un théâtre de Vienne, qu'il abandonna pour tenter une excursion en Russie. Après un séjour de quelques années dans ce pays, il revint à Vienne, et c'est à partir de cette époque que date sa réputation. En effet, Bayr était parvenu à produire des sons doubles sur son instrument, et à jouer des morceaux à deux parties parfaitement distinctes, en soutenant un son à l'aigu pendant qu'il exécutait des traits dans le grave, soit gammes, soit intervalles, forte ou piano, coulés ou détachés. Cet artifice de Bayr parut si extraordinaire, que des commissaires furent nommés à Vienne pour vérifier la réalité de ce tour de force musical. Bayr a laissé, entre autres œuvres gravées, 101 exercices sur la gamme, et une volumineuse méthode de flûte.

BAYREUTH. V. BAÏREUTH.

BAYSE. V. BAÏSE.

BAZA. Dans la mythol. parse, on appelle ainsi un certain poids de péchés, qui ne peuvent être rachetés que par un poids égal de pénitences et de purifications.

BAZA s. m. (ba-za — du gr. *baizo*, j'aboie). Ornith. Genre d'oiseaux de proie diurnes, de la famille des faucons, plus connu sous le nom de *LOPHOTE*.

BAZA, anciennement *Basti*, v. d'Espagne, prov., capitainerie générale et à 100 kil. N.-E. de Grenade, ch.-l. de juridiction civile, près du Guadalquivir; 13.600 hab. Enlevée aux Maures après un long siège, en 1489; une division de l'armée française y battit les Anglo-Espagnols le 3 novembre 1810. — Grand commerce de chanvre.

BAZAC s. m. (ba-zak). Comm. Coton filé très-fin, qui vient de Jérusalem.

BAZADAIS ou **BAZADOIS**, en latin *Vasaten-sis Ager*, anc. petit pays de France, qui dépendait autrefois de la ci-devant prov. de Guienne; il est maintenant compris dans le département de la Gironde et de Lot-et-Garonne. On divisait ce pays en deux parties séparées par la Garonne : le Bazadois méridional, capitale Bazas, et ayant pour principale ville Langon, le Mas-d'Agénais, Castel-Jaloux, etc.; le Bazadois septentrional, capitale La Réole.

BAZADAIS, *AISE* adj. et s. (ba-za-dé, è-ze). Géogr. Habitant de Bazas ou du Bazadais; qui appartient à ce pays ou à ses habitants : Les Bazadais. La population BAZADAISE. *Bœuf BAZADAIS*. La race BAZADAISE.

— *Encycl.* La race bovine *bazadaise*, qui tire son nom de la jolie petite ville de Bazas, située à la limite du département des Landes, est éminemment propre au travail. Non-seulement elle est seule chargée dans ce pays des travaux agricoles, mais encore elle y tient lieu de cheval de roulage. « Ce sont des bœufs *bazadais*, dit M. le marquis de Dampierre, qui transportent à Lauzun, sur d'énormes charrettes à deux roues et sur une route constamment pavée, tous les produits des Landes, qui viennent se réunir à Dax, à Mont-de-Marsan et à Roquefort, sur un parcours de 139 kil. La vigueur de ces bœufs est mise aux plus rudes épreuves par les poids énormes dont on les charge. Sous un soleil souvent ardent, et au milieu d'une poussière de sable fort incommode, ils marchent sous le joug, et, à une grande distance l'un de l'autre et de façon à ne pas se gêner, à des charrettes

à deux roues d'une construction fort lourde. » Avec cette aptitude remarquable pour le travail, le bœuf *bazadais* est encore un excellent animal de boucherie. Il acquiert par l'engraissement un poids élevé, et son rendement en viande nette dépasse ordinairement 60 pour 100. Malheureusement, les forces et l'énergie de ce brave animal s'épuisent le plus souvent dans le roulage. Il serait à désirer qu'on lui substituât, dans cette fonction, le gros cheval de trait. Nous empruntons à M. Eug. Gayot le portrait suivant du bœuf *bazadais* : « Avec ses aptitudes, le bœuf *bazadais* est, dit-il, aux antipodes du Durham, par exemple, de la tête aux pieds et des pieds à la queue. La tête et le cou, fortement et puissamment formés, sont énormes; la surtout sont la force, la prépondérance organique; le corne est solide; toute la physionomie de l'animal respire la vigueur, une mâle énergie. D'ailleurs les diverses parties du corps sont bien liées entre elles, soutenues, anguleuses et accentuées, non fondues et harmonisées, non symétriques, comme dans les races remaniées pour la boucherie. La membrure est constituée pour la fatigue et la résistance : les os sont volumineux, les muscles se terminent par de grosses cordes tendineuses; les articulations sont larges, nettes, parfaitement accusées; la corne des ongles est de bonne nature. Les cavités splanchniques sont spacieuses à leur manière, qui n'est plus celle du bœuf d'engrais. La poitrine, par exemple, est cylindrique chez le bœuf de travail; elle est cubique dans l'autre; la croupe et les hanches, comme le dos, ne s'élargissent chez la bête à viande que pour offrir au système musculaire des espaces plus étendus pour son expansion. Chez le bœuf qui travaille, le squelette ne tend toujours qu'à la solidité de la charpente, et les muscles ne se développent jamais assez pour faire disparaître les saillies et les angles, qui sont autant d'indices de force et de véritable puissance. La race *bazadaise* a la croupe bien formée, et le gigot assez descendu : ce sont là des conditions de force indispensables pour un travail soutenu. Mais qu'il y a loin des formes de son arrière-main à la structure épaisse, large, étoffée du bœuf d'engrais, aussi carré, aussi cubique à l'arrière que devant ! La queue de ce dernier reste mince et comme noyée dans les parties avoisinantes; chez l'autre, elle est haute, forte, saillante, et termine l'animal comme la tête le commence. Il y a loin aussi de cette partie, chez le bœuf *bazadais*, à cette petite tête qui sort du tronc du bœuf durham, comme de la carapace d'une tortue. Quelle différence encore dans les ligaments ! la peau fine, moelleuse, élastique, le poil soyeux et rare qu'on recherche dans le bœuf d'engrais ne résisteraient pas assez chez l'autre, et ne le protégeraient pas suffisamment contre les fatigues qu'il doit subir. Aussi a-t-il la peau quelque peu épaisse, d'un tissu plus serré et recouverte d'un poil plus rude. La couleur est brune, tirant sur celle des races d'Aubrac et de Schwitz. » En résumé, on peut considérer le bœuf *bazadais* comme formant la race de trait par excellence. De plus, son organisation est telle, qu'il suffirait de le ménager tant soit peu pour en faire un animal de boucherie très-remarquable. Cette double aptitude, que l'on trouve si rarement réunie dans le même sujet, doit suffire, sans aucun doute, pour assigner au bœuf *bazadais* un rang distingué parmi nos races bovines françaises.

BAZAINE, mathématicien français, né dans un village près de Metz, au milieu du ^{xviii}e siècle, mort en 1820, selon quelques biographes, en 1833, selon d'autres. Il était simple vigneron comme ses parents, lorsque les événements de la Révolution l'attirèrent à Paris, où il se fit une sorte de célébrité dans les clubs. Il publia ensuite divers ouvrages sur les poids et mesures du nouveau système, et sur leur application à la géométrie et au jaugeage.

BAZAINE (Pierre-Dominique), fils du précédent, général français au service de la Russie, né à Sey en 1783, mort en 1838. L'empereur Alexandre, voulant se former des ingénieurs, demanda à Napoléon de lui envoyer quelques élèves de l'Ecole polytechnique. Napoléon choisit les quatre premiers de l'école, au nombre desquels se trouvait le jeune Bazaine, qui devint général-major, ainsi que ses compagnons. Lors de la campagne de 1812, Bazaine, Fabre, Potier et Bestrem déclarèrent qu'ils ne pouvaient plus servir dans l'armée, et demandèrent leur congé. Le leur accorder, c'était livrer tous les secrets stratégiques de la Russie. Alexandre résolut de les diriger dans l'intérieur du pays; mais un subalterne, dans un excès de zèle, les envoya à Irkoutsk, en Sibérie. Le capitaine de vaisseau russe Krusenstern, qui accomplissait un voyage autour du monde, les ayant rencontrés, se chargea de faire réparer l'injustice dont ils étaient victimes. Rappelés bientôt après, ils reçurent un haut grade dans l'armée russe. Bazaine, qui était un excellent mathématicien, a laissé de nombreux écrits et mémoires estimés, parmi lesquels nous citerons : *Traité élémentaire du calcul différentiel, à l'usage de l'Institut des voies de communication* (Saint-Petersbourg, 1818); *Mémoire de la théorie du mouvement des barques à vapeur, et sur leur application à la navigation des canaux*, etc. (1818).

BAZAINE (Pierre-Dominique), ingénieur français, frère du maréchal de France, né à

Versailles en 1809. Elève de l'Ecole polytechnique, il sortit en 1829 de l'Ecole des ponts et chaussées, avec le titre d'ingénieur. Entretenant l'importante question des chemins de fer, il publia sur ce sujet, alors tout nouveau, quelques écrits intéressants, et fut chargé, en 1838, avec M. Chaperon, de construire les lignes de Mulhouse à Thann, de Strasbourg à Bâle. Les travaux furent dirigés avec autant d'intelligence que de vigueur, et la ligne de l'Alsace, la plus grande qui eût été encore construite en France, fut inaugurée en 1841. Depuis cette époque, M. Bazaine s'est entièrement consacré à l'établissement des voies ferrées en France. En 1842, il quitta Mulhouse et fut envoyé à Amiens, pour participer aux travaux du chemin de fer du Nord, et chargé bientôt après de l'exécution de la ligne d'Amiens à Boulogne. Nommé, en 1848, directeur des ateliers nationaux de la Sologne, attaché au conseil général des ponts et chaussées en 1849, appelé comme ingénieur en chef à diriger les travaux du chemin de fer du Bourbonnais, M. Bazaine fut nommé, vers la même époque, professeur des cours sur les chemins de fer à l'Ecole des ponts et chaussées.

Les chemins de fer auxquels M. Bazaine a participé ou qui furent établis en grande partie sous sa direction sont, outre les lignes alsaciennes de Mulhouse-Thann (1839) et Strasbourg-Bâle (1841), et celles du Nord (1846), d'Amiens-Boulogne (1848), les chemins de Moret-Nevers (1861), de Saint-Germain-Vichy (1862), de Villeneuve-Saint-Georges-Juvisy (1862), de Saint-Just-Andrézieux (1864), de Corbeil-Maisons (1865). La reconstruction complète des chemins de fer de Lyon à Saint-Etienne et de Saint-Etienne à Roanne a été opérée de 1856 à 1859 sous la direction de M. Bazaine, qui achève en ce moment (1866) les importants travaux des voies ferrées de Roanne à Lyon par Tarare, et de Maisse à Montargis.

M. Bazaine est ingénieur en chef depuis 1860. Esprit ouvert aux idées de progrès, et s'intéressant à toutes les questions nouvelles, il a pris rang parmi nos ingénieurs les plus distingués, et, par la solidité et la clarté de son enseignement, rempli d'un grand nombre d'observations puisées dans l'expérience, il compte au nombre des meilleurs professeurs de l'Ecole des ponts et chaussées. On doit à ce travailleur infatigable : *Etudes sur les voies de communication, chemins vicinaux* (in-8°), etc.; et, en collaboration avec M. Chaperon, *Chemin de fer de l'Alsace*, etc. (in-4° avec atlas), etc. Ce qui distingue éminemment M. Bazaine de tous ceux qui suivent la même carrière quoiqu'il lui, c'est une grande sûreté de coup d'œil pour l'évaluation des difficultés à surmonter; une incroyable énergie dans le travail, et une activité que rien ne saurait ralentir. Il s'est constamment tenu à la hauteur de ce besoin de mouvement, de cette aspiration au progrès, qui restera le caractère principal de notre époque.

BAZAINE (François-Achille), maréchal de France, né en 1811. N'ayant pu se faire recevoir à l'Ecole polytechnique, il s'engagea en 1831, fut envoyé en Afrique, où sa brillante valeur le fit arriver, en trois années, au grade de lieutenant, et passa, en 1837, dans la légion étrangère, avec laquelle il se battit en Espagne contre les carlistes. De retour en Afrique, et devenu capitaine (1839), il continua à se distinguer dans les expéditions de Milianah, de Kabylie, du Maroc, etc., fut nommé lieutenant-colonel en 1848, colonel deux ans après, et général de brigade en 1854. C'est avec ce grade qu'il prit part à la guerre d'Orient et au siège de Sébastopol, dont il devint gouverneur, quand cette place tomba entre nos mains. Promu général de division en 1855, il fut chargé de s'emparer de Kinburn, à l'embouchure du Dniéper. Au bout de trois jours, le 17 octobre 1855, cette forteresse se rendait au chef du petit corps expéditionnaire, qui revint après avoir pris 174 bouches à feu et fait près de 1.500 prisonniers. Lorsque Napoléon III eut résolu de renverser la république au Mexique, pour y établir les institutions impériales au profit de Maximilien d'Autriche, le général Bazaine fut chargé de commander la première division d'infanterie de l'armée expéditionnaire, et il remplaça, en octobre 1862, le général Forey, commandant en chef de l'armée française. Après avoir pris possession de Mexico en 1863, il eut d'un côté à combattre les bandes de guérillas organisées par le président Juárez, et de l'autre à modérer la réaction cléricale, à la tête de laquelle se trouvait l'archevêque de Mexico Labastida. Dans ces circonstances difficiles, le général Bazaine a fait preuve d'une remarquable fermeté, d'un véritable esprit d'organisation. Nommé maréchal de France en 1864, il s'est emparé, au mois de février suivant, de la ville forte d'Oajaca, et il est encore aujourd'hui (1866) à la tête de notre armée d'occupation.

BAZALGETTE (Joseph-William), ingénieur anglais, d'origine étrangère, né en 1819, est fils d'un capitaine de la marine royale. Après avoir exécuté dans le nord de l'Irlande d'importants travaux de drainage, et dessiné ou exécuté trois cents milles d'égouts dans la ville de Londres, il fut nommé, au concours, ingénieur en chef du bureau des travaux métropolitains. C'est sous sa direction que se poursuivit rapidement la grande canalisation souterraine de la capitale de l'Angleterre.